



Été 2022

Regarder vers le ciel



ACTUALITÉS

La Fête-rue p.2



ZOOM SUR

La Veillée-rue p.3



DOSSIER

Le Réseau Prière p.6

Édito

Invitation à regarder vers le ciel

Le projet de l'association est d'accompagner la personne dans toutes ses dimensions : sociale, sanitaire, culturelle et spirituelle.



Nous savons que tout homme, à certains moments de sa vie, se pose la question du sens : Pourquoi suis-je là ? À quoi sert ma vie ? Quelle est ma place ? Est-il bien que je vive ? Qu'est-ce qu'il y a « après » la mort ? Ces questions sont particulièrement présentes chez les personnes en grande détresse que nous rencontrons et que nous accompagnons : leurs vies successives, ponctuées de sorties de route, les amènent à formuler ces questions avec acuité.

Aussi, au travers des activités culturelles, des groupes d'expression, de l'art-thérapie, des séjours de rupture mais aussi dans la rencontre en tournée-rue, l'accueil en antenne, l'accompagnement social, nous portons une attention particulière à la dimension spirituelle de la personne accueillie et accompagnée. Cette attention s'adresse à toutes les personnes, avec ou sans confession.

Au-delà de la dimension spirituelle, sans jamais de prosélytisme, nous proposons à ceux qui en manifestent le désir, une démarche religieuse : nous les invitons à regarder vers le ciel, à entrer en relation avec un Dieu d'amour au travers d'une démarche personnelle et d'activités religieuses : Prières-rue dans les antennes, pèlerinages, retraites dans des monastères, accompagnement liturgique lors des funérailles, etc.

Mais, les bénévoles et les salariés peuvent en témoigner, en retour, c'est la personne accueillie qui peut les inviter à regarder vers le ciel par la simplicité d'une parole, une prière pleine d'espoir, un cri de colère, une attitude recueillie ou un geste de partage. Pour capter ces invitations, il nous faut apprendre à nous taire pour mieux écouter, à nous poser pour mieux regarder. Notre cheminement spirituel et religieux sera alors enrichi de ces signes venus des personnes rencontrées, y compris des plus cabossées.

Ce numéro de Mains Nues témoigne de la richesse de ces invitations croisées. ●

Jean-Damien Le Liepvre, *Président*

ACTUALITÉS



La Fête-rue des Captifs

Chaque année, une grande « Fête-rue » est organisée par toute l'association avec les personnes accueillies pour se réjouir ensemble fraternellement le temps d'un diner et d'une soirée dansante. Au sein de la crypte de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours (Paris 11^e), tous les Captifs se retrouvent et partagent ce moment de joie et de rires. Cette année, c'est sous le thème des Super-héros que la soirée s'est tenue. Plus de 200 personnes ont répondu présent ce 21 avril et les souvenirs animent encore les esprits. ●

Hommage aux personnes disparues

Ces derniers mois, les Captifs ont dit adieu à des personnes qui étaient chères à leur cœur. Nous sommes reconnaissants d'avoir pu croiser leur route et vous invitons à prier pour eux ; parmi elles, citons :

- **Icham Nssyhi** est décédé le 12 juin 2021 en rue. Il vivait autour de la gare Saint Lazare. Il était connu depuis 2017 par l'antenne Saint-Vincent-de-Paul.
- **Youri Dordonnat**, est décédé le 14 octobre 2021, il était hébergé à Valgiros depuis 2016. Youri a marqué l'histoire de Valgiros par son sens de la fête, de l'amitié et par ses colères mémorables !
- **Jean-Lucien Catéora**, décédé le 3 novembre 2021, rencontré en tournée-rue par les Captifs en 2012 puis hébergé à Valgiros depuis 2014 : Jean-Lucien était notre discret cuisinier, toujours de bonne humeur et si respectueux des convenances.
- **Suzanne Baudry** est décédée fin novembre 2021 à l'hôpital. C'était une femme soignée, très sympathique, toujours souriante. Elle vivait dans un périmètre assez restreint autour de la gare de l'Est. Elle était connue depuis 2017 par l'antenne Saint-Vincent-de-Paul.
- **José Augusto Baptista**, très connu de l'antenne Saint-Vincent-de-Paul et accompagné depuis 2020 est décédé le 30 décembre 2021 à l'hôpital. Il vivait rue de Paradis où il était visité très régulièrement. Il est décédé très entouré par sa famille et les bénévoles.
- **Jennifer Perdrieau**, décédée le 25 février 2022 place de la République, était bien connue par l'antenne Saint-Vincent-de-Paul depuis 2018. Elle passait de temps en temps à l'antenne prendre sa douche ou y accompagner d'autres accueillis dans le besoin. ●

N'hésitez pas à nous faire part de vos réactions :

Mains nues | Clémence Noton | c.noton@captifs.fr
Aux captifs, la libération | 33 avenue Parmentier, 75011 Paris



Découvrez, partagez et invitez vos amis à aimer notre page Instagram @les_captifs

www.captifs.fr

ZOOM SUR

Prier pour et avec les personnes de la rue



Comme chaque année, la famille Captifs (accueillis, bénévoles et salariés) s'est rassemblée à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles (Paris 1^{er}) à l'occasion de la Veillée-rue. Une veillée pour prier avec et pour les personnes que nous accompagnons.

Le 31 mars dernier, toutes les antennes parisiennes se sont retrouvées avec joie à l'église Saint-Leu-Saint-Gilles pour prier ensemble.

Cette année, la veillée-rue a pris une tournure particulière. En l'honneur de la canonisation de Charles de Foucauld, le temps de prière était précédé du spectacle de Francesco Agnello : « *Charles de Foucauld, frère universel* ». A travers l'histoire de sa vie et ses écrits, nous avons pu méditer sur son désir de fraternité. Forte personnalité, Charles a voulu aller jusqu'au désert pour se mettre au service des plus pauvres et, à l'image du Christ, a tout fait pour prendre la dernière place. Son exemple résonne dans le cœur des Captifs, vivant dans la rue ou œuvrant à leurs côtés.

Le Chœur de Saint Roch a ensuite pris le relais pour bercer la prière. Au pied du Saint Sacrement, chacun a pu venir déposer ses soucis, ses intentions pour les confier au Christ. « *Nada te turbe* », que rien ne te trouble. Tous, nous sommes repartis plus apaisés et heureux de ce moment privilégié qui a fait du bien en particulier aux personnes accueillies, comme à Éric : « *C'est la première fois de ma vie que je prie, je me suis senti tout léger à la fin.* » ●

« Jamais aucun vaisseau, ni à voiles, ni à vapeur, ne te mènera aussi loin que la prière ! » Charles à son neveu

Une vidéo étoilée pour la campagne de collecte de Carême



Après le clip des 40 ans des Captifs, découvrez notre nouvelle vidéo « *Tant qu'il y aura des étoiles* » sur notre site internet www.captifs.fr et sur notre page YouTube « *Aux captifs, la libération* ». Ce clip a été réalisé gracieusement par l'agence de communication **Mister Bing Bang**. ●

TÉMOIGNER
DANS
LA VILLEPatrick
Giros

Fondateur de
Aux captifs, la libération



« Dans la rue, il est des cris, des révoltes, des demandes qui s'adressent à Dieu et qui nous parlent de Dieu. Jésus est très proche des gens de la rue parce qu'il a souffert, parce qu'il a vécu l'humiliation, l'exclusion jusqu'à la mort, et la mort sur une croix. L'espérance que nous vivons déjà dans la prière est sa présence de Ressuscité : Jésus est vivant au cœur de celui qui a faim, de celui qui est sans logement, de celui qui est en prison Notre prière nourrit cette foi-là. » ●

Père Patrick Giros

« Aux Captifs, nous sommes toujours bien accueillis. Ils nous proposent beaucoup de sorties et c'est très bien. On se vide la tête. »

Pascal



« Ici, on a dépassé le stade de l'amitié. On est en famille ! »

Mano





« Pour ma première Fête-rue, j'étais très impressionnée par le nombre de sourires croisés ! Un vrai moment de joie ! »

Mathilde



« Je te dis bonjour parce que tu existes ! »

Michel



Réseau Prière des Captifs

Présentation du Réseau Prière des Captifs, une action au service de la mission, par Marie-Christine Boudier, salariée de l'association.

Marie-Christine est chargée de mission « *Fraternité en paroisse* ». Le principal objectif de sa mission est de « *diffuser l'esprit Captifs* ». Pour cela, elle témoigne de l'action de l'association à travers l'accompagnement de paroisses, mouvements d'Eglise, ou associations qui œuvrent auprès des personnes en situation de précarité. Concrètement elle propose des formations, des relectures et du conseil aux groupes accompagnés. Sa mission consiste également à organiser des actions spirituelles au sein des Captifs et notamment animer le Réseau Prière.

Depuis presque 40 ans, des personnes soutiennent notre action par la prière. Toute personne qui croit en la force de la prière peut faire partie de ce Réseau

Prière et accompagner ainsi les personnes que nous aidons. Chaque mois, les intentions des antennes leurs sont confiées par courrier. Ils s'engagent à prier à ces intentions au moins une fois par semaine selon la forme qu'ils préfèrent (Eucharistie, chapelet, temps d'oraison, participation à la liturgie des heures...).

« Ces priants, engagés non pas en actes, mais par la prière, sont considérés comme des bénévoles à part entière. Chacun a sa part à prendre, ceux qui ne peuvent pas s'engager dans les tournées-rue ou permanences d'accueil, contribuent à leur manière, par la prière. »

Actuellement de nombreuses personnes, dont certaines sont membres de communautés religieuses, nous offrent ce précieux soutien.

« *Ces priants, engagés non pas en actes, mais par la prière, sont considérés comme des bénévoles à part entière. Chacun a sa part à prendre, ceux qui ne peuvent pas s'engager dans les tournées-rue ou permanences d'accueil, contribuent à leur manière, par la prière.* » explique Marie-Christine.

« *Et surtout, nous avons besoin de ces prières, on ne peut pas les négliger, elles viennent nous porter dans notre quotidien, soutenir les antennes dans leurs difficultés, les personnes qui sont blessées par la vie. La prière complète notre action d'accompagnement des personnes en prenant en compte toutes les dimensions de leur être sans négliger leur âme. En tant qu'association catholique ancrée dans les paroisses, les Captifs ont besoin d'un réseau de priants pour vivre leur mission jusqu'au bout !* » ajoute-t-elle.

Actuellement l'association cherche à renouveler son Réseau Prière, à le rendre plus proche de la vie des antennes et des paroisses auxquelles elles sont rattachées, à y impliquer davantage les personnes accueillies. Pour cela, nous avons besoin de personnes qui s'engagent par la prière aux côtés de chaque antenne pour renforcer notre réseau et l'animer !

Alors n'hésitez pas, si vous aussi vous souhaitez faire partie de notre réseau de priants, contactez Marie-Christine à cette adresse :

reseau.priere@captifs.fr ●



3 QUESTIONS À

Jean-Marie Martin

Animateur du réseau Saint Laurent.

Créé en 2005, le réseau Saint Laurent réunit plusieurs groupes et communautés de chrétiens qui ont placé les pauvres au cœur de leur action. Abrité par le Secours Catholique, il organise des temps de rencontre et d'échanges entre ses membres, dont un grand rassemblement à Lourdes tous les 2 ans. Membres du réseau, les Captifs ont demandé à son animateur, Jean-Marie Martin, de réagir à notre thème : Regarder vers le ciel.

Dans sa charte, le réseau Saint Laurent écrit : « *La foi, l'espérance et la prière des pauvres sont un bien inestimable dont il faut prendre soin. Il est indispensable que soient mis en œuvre des conditions et des lieux qui favorisent cette expression à la lumière de la Parole de Dieu.* » Comment le vivez-vous au sein du réseau ?

Le réseau, c'est un terme abstrait. Ce qui compte, ce sont les groupes qui le composent. Et au sein de ces groupes, ce qui m'épate, c'est la capacité de tous à se retrouver et à prier ensemble. Cela ne va jamais de soi de prier quand on est en galère. Ces personnes ont tellement de raisons de faire autre chose ! Et pourtant, quand on propose des lieux, des moments, ils viennent. Ils croient farouchement en la promesse du Christ. Qu'on est tous frères, portés par notre foi. Ni pauvres, ni riches. Mais ce n'est pas toujours simple car ils ne sont pas toujours les bienvenus dans nos églises. Ils ont du mal à y trouver leur place.

Bernadette de Lourdes disait : « Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne », que nous enseigne-elle sur la manière de regarder vers le ciel ?

Ah, Bernadette ! Si son nom n'était pas aussi répandu, nous l'aurions choisi pour baptiser notre réseau. Car, comme elle l'avait dit « *si Marie avait trouvé plus pauvre que moi elle l'aurait choisie* ». Cette Sainte parle donc beaucoup aux personnes que nous accompagnons. Le fait que la Vierge l'ait regardée « *comme une personne* » est essentiel et nous dit beaucoup sur le regard qu'il faut porter aux autres.

A Lourdes, les pauvres que l'on emmène voir le film de sa vie, se retrouvent toujours dans cette phrase. Car bien souvent, personne ne les regarde et ils ont l'impression d'être invisibles. Les pauvres attendent de l'Eglise qu'elle soit le lieu qui témoigne de ce regard attentionné de Dieu vers eux. Jésus l'a fait tout au long de sa vie : considérer chacun, laisser l'autre exprimer ses besoins, créer les conditions de la parole... Chacun se sent aimé à son regard. Un bel exemple à suivre, notamment dans le travail social.

« Les pauvres attendent de l'Eglise qu'elle soit le lieu qui témoigne de ce regard attentionné de Dieu vers eux ».

Et toi, qu'as-tu appris des membres du réseau Saint Laurent sur comment regarder vers le ciel ?

J'ai toujours travaillé dans le social. J'ai été animateur à 17 ans notamment auprès de personnes sans-abri, en grande précarité. J'ai été interpellé dans les années 90 quand j'ai vu ces personnes monter dans le train du diocèse de Toulon pour aller à Lourdes ! Ils savaient qu'ils pourraient être hébergés à la Cité Saint Pierre et, du jour au lendemain, ils partaient. Cela m'a épaté de voir qu'ils trouvaient le

ressort nécessaire pour entreprendre ce pèlerinage. Aujourd'hui, c'est pareil. La foi de ces personnes, celle qui les pousse à avancer, malgré toutes leurs galères, m'impressionne. Ce n'est pas toujours une foi de l'ordre du religieux, juste une foi dans la vie, une foi intérieure, une espérance dans un Dieu qu'ils savent aimant. La foi à laquelle Jésus fait référence quand il dit à Bartimée : « *Ta foi t'a sauvé* ». Depuis que je fréquente les pauvres, je lis l'Evangile autrement. ●



Témoignage de Nathalie, personne accueillie

Dans ce témoignage, Nathalie nous raconte les événements marquants de sa vie. De sa vie à la rue, à sa vie actuelle accompagnée par les Captifs. Résidente dans la colocation solidaire de Valgiros depuis 2 ans, elle nous raconte comment elle s'est réconciliée avec elle-même et surtout avec Dieu.

Aujourd'hui, Nathalie, 47 ans, est colocataire de Valgiros et rayonne, mais cela n'a pas toujours été le cas. Elle a connu la rue avec son fils alors âgé de 16 ans à cause de drames et de cassures familiales. Un temps, ils dormiront dans une cave : « *Dans cette cave, il n'y avait ni lumière, ni eau, ni fenêtre, ni toilettes. Je laissais le plus grand espace à mon fils pour dormir, ce qui était normal, mais de mon côté, je ne pouvais pas déplier mes jambes. C'était très difficile, mais dormir dans cette cave avec toutes nos affaires, nous a permis de rester dignes et en sécurité, même si nous avions peur d'être dénoncés.* ».

Cette période paraîtra sans fin et insurmontable pour Nathalie et son fils, jusqu'à ce qu'ils fassent la rencontre

de bénévoles d'Hiver Solidaire, une mission de solidarité portée par le diocèse de Paris qui permet d'accueillir dans les locaux paroissiaux, les personnes sans-abris pendant l'hiver. De là, ils seront accueillis à Notre-Dame-de-Clignancourt (Paris 18^e), et Nathalie fera la rencontre du Père Stéphane Duteurtre, qui pour la première fois lui redonnera confiance en l'Église. C'est le début de la nouvelle vie.

De fil en aiguille, Nathalie arrivera au printemps 2020 à Valgiros. Dans cette colocation, elle a trouvé une seconde famille, et vit une bienveillance mutuelle entre les colocataires, pourtant tous si différents. Cette bienveillance qui l'a aidée à se reconstruire, enfin en partie, car c'est surtout la foi qui l'a métamorphosée : « *Ici, j'ai rencontré des personnes formidables qui m'ont peu à peu réconciliée*

avec Dieu, je pense à Vincent, Marine, Jean-Baptiste, Benoit, Bruno, Camille, Romain, Véronique et le Père Louis-Pierre Dupont... Tous, chacun à leur manière m'ont guidée vers Lui, avec eux je suis partie en pèlerinages, j'ai prié, j'ai chanté, j'ai crié de joie ! J'ai retrouvé mon Dieu. Grâce à mes coloc's de Valgiros et grâce à mes rencontres d'Hiver Solidaire, j'ai demandé la Confirmation l'année dernière, je déborde de joie, et ma priorité est devenue Jésus. Maintenant, je me sens prête à vivre ailleurs car je sais que vivre à Valgiros n'est qu'une étape. Bien sûr, le départ sera difficile, mais c'est pour le mieux, maintenant je sais ce que je veux, je sais où je vais. » conclut Nathalie.

Quant à son fils, il se reconstruit et lui aussi a retrouvé la foi. ●

Valgiros, notre colocation solidaire, est un Centre d'Hébergement de Stabilisation (CHS). Depuis 2010, il accueille des personnes ayant connu la rue en leur offrant un lieu où elles ont l'espace et le temps nécessaires pour se reconstruire et trouver une nouvelle autonomie.

Situé en plein cœur de Paris, Valgiros peut héberger 21 personnes accueillies et 9 bénévoles, socialement insérés qui possèdent une activité professionnelle en journée et souhaitent donner le reste de leur temps pour les autres résidents. Ce vivre ensemble entre les bénévoles et les sans-abris fait l'originalité de ce projet, la mixité sociale participant à la réinsertion de personnes en situation d'exclusion.



Témoignage de bénévoles

Aux Captifs, regarder vers le ciel c'est notamment proposer aux personnes rencontrées dans la rue de participer à une prière, baptisée « Prière-rue ». Témoignage de Guilhemine Chaume et Elisabeth Charbonnier, bénévoles et coordinatrices de la Prière-rue à Nîmes (30).

Ouverte depuis 2020, l'antenne de Nîmes organise une Prière-rue avec et pour les personnes de la rue depuis mars 2021.

Un temps fort pour tous ceux qui y participent, accueillis et bénévoles, et qui se déroule tous les premiers mardis du mois, à 17h, sur le parvis de l'église St Charles-St Paul. « Au début, nous prions dans l'église, mais les personnes de la rue ne venaient jamais. Tout a changé en septembre, quand on a commencé à prier dehors, et que Juliana, membre de l'équipe nous a formés sur : comment prier avec des personnes de la rue. » raconte Guilhemine,

bénévole, tout comme Elisabeth, qui complète son récit. « En discutant avec eux, on a compris que certains ne se sentaient pas de rentrer dans une église : par honte de leur état, parce qu'ils ne se sentaient pas dignes ou tout simplement parce qu'ils n'étaient jamais rentrés dans une église. Dehors, c'était plus simple pour eux. »

À chaque fois, les bénévoles préparent un goûter et réfléchissent à une démarche qui pourra rendre chacun

acteur pendant la prière : rédiger une intention, partager sur un texte, une parole de la Bible, allumer une bougie...

« Une fois, un gars que l'on croisait à la gare, a chanté un Ave Maria ! On l'a senti très heureux de le faire. C'était incroyable et très beau ! ».

Parmi tous les visages croisés, celui d'une jeune femme, Maria, reste gravé dans leur cœur. « Elle n'est venue qu'une fois. Elle a beaucoup partagé avec l'un d'entre nous et a été profondément émue par ce temps. Elle nous a dit qu'elle priait tous les jours.

Son état était terrible : les pieds nus, noirs de crasse, les vêtements très abîmés mais un regard magnifique, lumineux, profond, habité... C'était une grande cassée de la vie, mais son témoignage nous a bouleversés. On s'est dit que c'était un ange envoyé de Dieu. Nous y avons vu le Christ sur la croix, défiguré. Nous avons la certitude que ce jour-là, la prière-rue était pour elle. ».

Les deux bénévoles restent cependant modestes par rapport à ces temps de prière. « Tout est encore petit, fragile... Depuis la création de l'antenne, les 10 bénévoles, que nous sommes, avons rencontré plus de 100 personnes différentes en rue, alors que la prière n'a attiré que très peu parmi eux. Au maximum nous en avons eu 6 à nos côtés ! Mais ce n'est pas grave. S'il n'y a qu'une personne, c'est comme ça. On ne se pose pas de questions. Nous nous laissons porter, il n'y a pas d'objectif d'efficacité, de rentabilité juste une proposition, fidèle et sincère. C'est l'Esprit Saint qui est à l'œuvre. ».

Malgré tout, juste avant que la Prière-rue ne débute, pour élargir le cercle, certains membres de l'équipe, quand ils le peuvent, partent à la pêche pour rappeler aux personnes de la rue que c'est l'heure. « C'est vraiment essentiel que l'on soit passé dehors, conclut Guilhemine. Et finalement, quand on y pense, c'est complètement en accord avec la demande du Pape de sortir de nos périphéries, de notre confort, de notre cadre habituel, pour aller porter la bonne nouvelle. Une Eglise en sortie ! ».



L'atelier Bâtiment devient l'atelier BOSCO peinture

L'atelier Bâtiment est un atelier d'insertion sociale et professionnelle par la peinture sous statut OACAS (Organisme d'Accueil Communautaire et d'Activités Solidaires) créée par l'association en 2015. Il permet à des personnes en précarité de regagner leur dignité par une activité professionnelle. Cet atelier vient tout juste de changer de nom pour devenir ... l'atelier BOSCO peinture !

En suivant l'exemple de son saint patron, cet atelier d'insertion par la peinture fait grandir ses compagnons en leur apprenant le métier de peintre en bâtiment. Explications et témoignages par Florence de Dreux-Brézé, responsable de l'atelier et Sandéné, compagnon de l'atelier.

« L'objectif de l'atelier est de créer un environnement professionnel qui permette à des personnes éloignées de l'emploi d'apprendre un nouveau métier, celui de peintre en bâtiment. Ils peuvent ainsi acquérir des compétences et grandir dans

le travail et la vie communautaire. Ainsi nos compagnons réalisent des travaux de peinture d'une qualité professionnelle, ils peuvent être fiers de leur travail et les clients sont satisfaits. L'atelier est un lieu de travail mais aussi de vie communautaire, avec des cours de français, des repas partagés, des activités sportives et culturelles. C'est un ensemble complet, et c'est essentiel : essentiel pour leur apprentissage d'un métier, mais également essentiel pour leur redonner confiance en eux et en les autres, pour les aider à se remettre en mouvement. L'atelier est un tremplin pour les aider à révéler leur potentiel. » Florence

« Grâce à l'atelier, j'ai pas mal d'expérience. Aussi, j'aime bien la journée communautaire le vendredi avec le repas et les cours de français, mais je préfère travailler sur le chantier. » Sadéné ●

Confiez vos projets à l'atelier BOSCO : atelierbosco@captifs.fr 06 30 28 53 08

Merci aux partenaires et aux donateurs particuliers qui soutiennent l'atelier : Fondation BTP+, Fondation ERES, Fondation Julienne DUMESTE, Fondation Luciole, Fondation Eiffage, Fondation Schneider Electric, Fondation Valoris, Fonds De Pardieu Brocas Maffei, Leroy Merlin.



Un séjour de rupture pas comme les autres

Cet hiver, l'antenne Saint-Vincent-de-Paul (Paris 10^e) a organisé un séjour de rupture, pour remobiliser ses accueillis, pour le moins original. Au programme, une semaine de sport intensive dans un centre sportif d'Houlgate (14), encadré par l'association « Un ballon pour l'insertion ». Explications par Antonine Laroze-Cervetti, travailleuse sociale

pouvaient imaginer. Grâce au séjour, ils ont réalisé qu'ils étaient capables. L'emploi du temps du séjour était très chargé par les activités sportives le matin, mais aussi par les temps de bien-être et les activités culturelles l'après-midi. Cette forte occupation a permis à chacun de couper avec la vie à la rue, ou de réduire de manière très visible ses habitudes ou addictions. Ils se sont découvert des compétences et des talents qu'ils ne soupçonnaient pas. Tout le monde est rentré de ce séjour

avec la certitude d'être courageux, déterminé, et capable de faire pleins de belles choses. Edgard, par exemple, a trouvé la confiance suffisante pour se lancer dans une recherche d'emploi, et en a décroché un. »●

Merci aux partenaires et aux donateurs qui soutiennent les séjours de rupture : la Fondation Notre Dame, le Secours Catholique, l'Agence Nationale des Chèques Vacances.

« **U**n des principaux objectifs de ce type de séjours de rupture est de rompre avec le quotidien difficile de la rue. Celui-ci, organisé avec l'association **Un ballon pour l'insertion**, remobilise les personnes à travers le sport, le bien-être et la culture. C'était une véritable bouffée d'oxygène pour chacun des participants. Ils se sont dépassés au-delà de ce qu'ils



Père Emmanuel Schwab
Aumônier de l'association

Regarder vers le Ciel

A deux reprises, dans les évangiles synoptiques, nous voyons Jésus regarder vers le ciel :

Lors de la multiplication des pains : « *Jésus prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux au ciel, il prononça la bénédiction et rompit les pains ; il les donnait aux disciples pour qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre eux tous.* » (Marc 6,41). Et lors de la guérison d'un sourd-muet : « *Des gens amènent là Jésus/ un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler et supplient Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « Effata ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement.* » (Marc 7,32-35).

Il est tentant de regarder où, dans le Nouveau Testament grec, est utilisé le même verbe, *anablepō*. Ce verbe a deux sens : lever les yeux, et recouvrer la vue.

C'est ainsi que nous voyons Jésus lever les yeux vers Zachée juché sur son arbre (Luc 19,5), et les lever à nouveau vers les personnes qui mettent de l'argent au Trésor du Temple (Luc 21,1)

Nous voyons aussi les saintes femmes lever les yeux vers le tombeau au matin de Pâques, et un aveugle que Jésus guérit se mettre à lever les yeux pour apprendre à voir (Marc 8,24).

Enfin, à plusieurs reprises, des aveugles recouvrent la vue, dont Bartimée à Jéricho n'est pas le moins connu (Marc 10,46-52).

Mais d'autres verbes sont utilisés pour

exprimer la même réalité. Après que Jésus a demandé d'ouvrir le tombeau de Lazare, l'évangile de Jean décrit : « *On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : "Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé."* » (Jean 11,41-42).

Un passage célèbre concernant les disciples se trouve au début des Actes des Apôtres. Alors que Jésus vient de disparaître en montant au Ciel dans la nuée, le récit nous dit : « *Et comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que, devant eux, se tenaient deux hommes en vêtements blancs, qui leur dirent : "Galiléens, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui a été enlevé au ciel d'auprès de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel."* » (Actes 1,10-11) Et à la Transfiguration, après que la nuée a disparu, ainsi que Moïse et Élie, l'évangile précise : « *Levant les yeux, [les disciples] ne virent plus personne, sinon lui, Jésus, seul* » (Matthieu 17,8).

Résumons-nous : Jésus lève les yeux vers le ciel comme expression de sa prière au Père, particulièrement au moment d'opérer des miracles qui sont des signes du Royaume (la multiplication des pains, la guérison d'un sourd-muet et la résurrection de Lazare). Nous avons là comme une illustration de ce que Jésus explique aux Judéens : « *Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père, ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement.* » (Jean 5,19) Mais — par l'utilisation du même mot — les évangiles suggèrent que

c'est du même regard que Jésus lève les yeux sur Zachée ou sur ceux qui mettent leur obole dans le Trésor du Temple. D'un regard identique, Jésus regarde le Père des Cieux et les hommes.

La guérison de l'aveugle qui va se mettre à lever les yeux pour voir progressivement la réalité, les saintes femmes qui lèvent les yeux vers le tombeau, et les trois disciples qui,

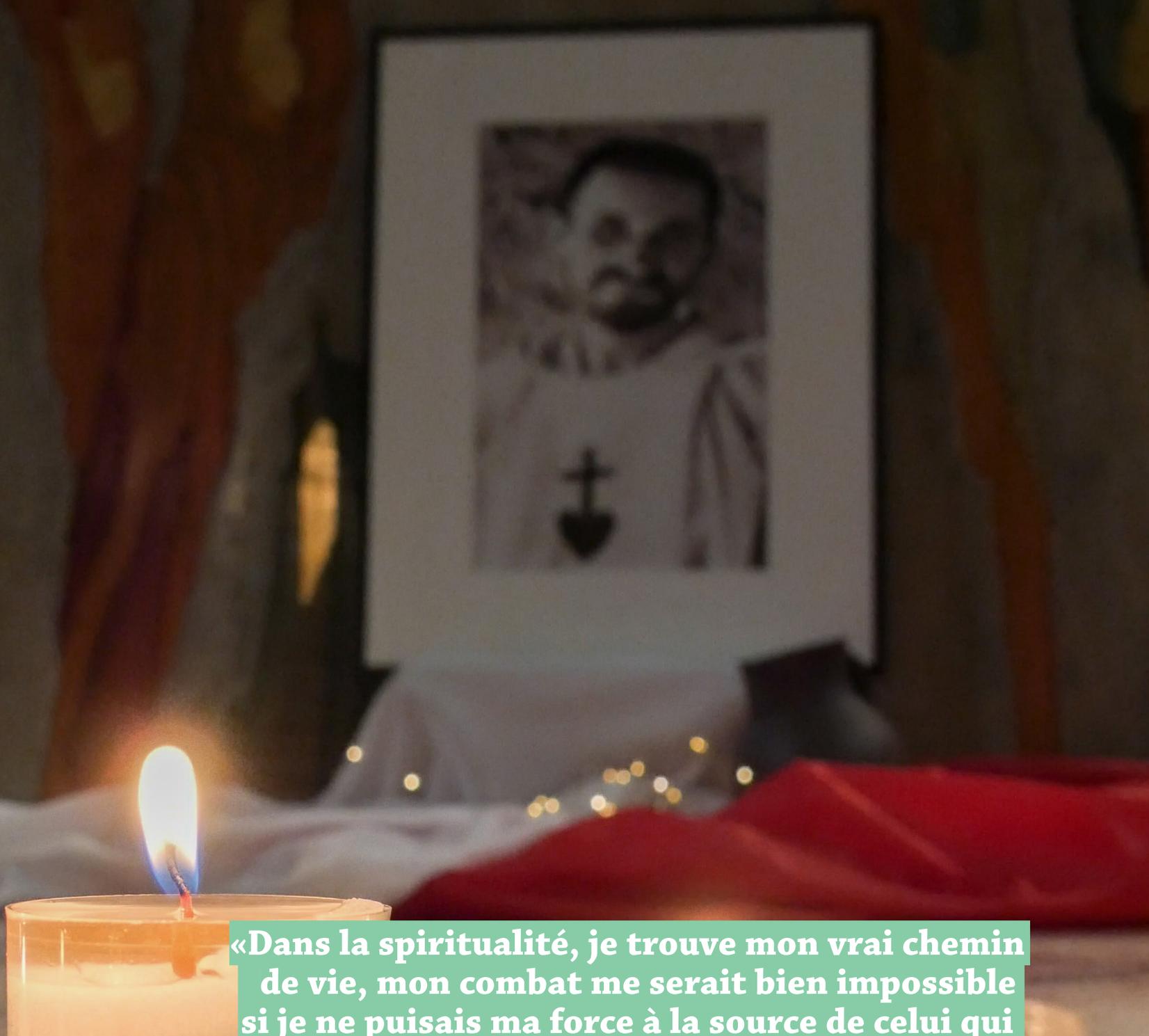
levant les yeux, ne voient plus que Jésus, seul, nous suggèrent que Jésus vient nous rendre capables d'entrer dans son regard et nous indiquent ce qu'il nous faut regarder

particulièrement : Jésus et le tombeau ouvert.

Regarder vers le Ciel risque de nous faire perdre de vue la terre. Regarder vers la terre risque de nous faire perdre de vue le Ciel. Regarder Jésus, vrai Dieu et vrai homme, vivant pour toujours plus fort que la mort, siégeant à la droite du Père (Credo) et en même temps étant avec nous pour toujours jusqu'à la fin des temps (Matthieu 28,20), c'est embrasser d'un seul regard et les Cieux et la terre. Par Jésus, nous apprenons à conjoindre dans un même mouvement le double amour. Sur la Croix, Jésus s'offre d'un même et unique mouvement et à son Père et aux hommes qu'il sauve. Et dans la célébration et la manducation de l'Eucharistie, il nous fait entrer dans cet acte d'offrande.

Regarder vers le Ciel, pour un disciple de Jésus, c'est contempler le Père qui « *a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle.* » (Jean 3,16). ●

« D'un regard identique, Jésus regarde le Père des Cieux et les hommes. »



« Dans la spiritualité, je trouve mon vrai chemin de vie, mon combat me serait bien impossible si je ne puisais ma force à la source de celui qui représente l'amour, la lumière : Jésus ! »

Marcel



Mains nues

Directeur de la publication :

Jean-Damien Le Liepvre

Directeur de la rédaction :

Thierry des Lauriers

Rédactrice en Chef :

Clémence Noton

Rédaction :

Jean-Damien Le Liepvre,

Emmanuel Schwab,

Clémence Noton,

et Muriel Roy.

Graphisme : Aliénor Frizac

Impression : Antoli Imprimeur

Photos : Marine Clerc, Domitille Maurin,
Aliénor Frizac, Géraud Bosman et l'agence
Mister Bing Bang.

Premier partenaire privé :



Aux captifs, la libération :

association loi 1901

33 avenue Parmentier

75011 Paris

Tél: 01.49.23.89.90

siege@captifs.fr

www.captifs.fr

L'association est habilitée à recevoir des dons, legs, donations et assurances-vie.